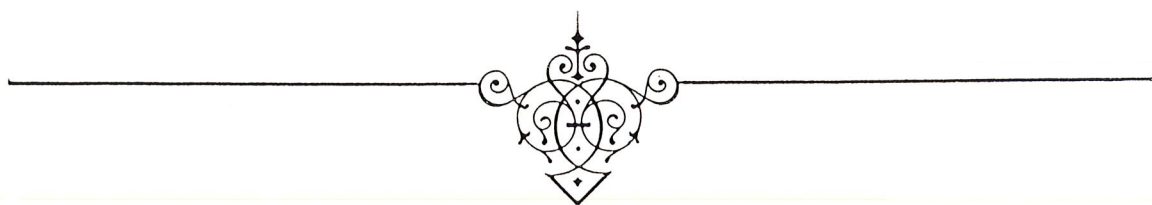
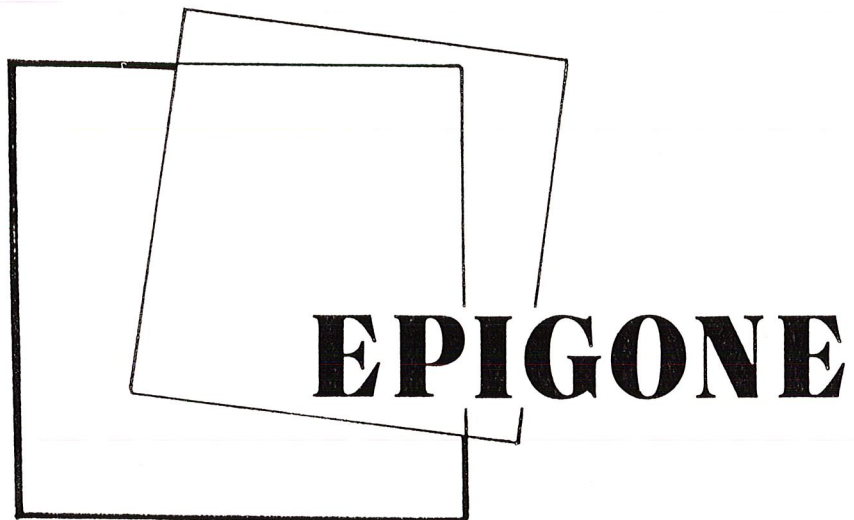


*Hubert  
de Voutenay*



Joah se tenait sur le seuil de son laboratoire privé. Accoté au chambranle laqué de blanc, il promena un regard morne sur la pièce vide d'occupant. Au centre, une vaste table nue faisait une tache claire dans la pénombre que seuls maculaient de vagues reflets en provenance des appareils alignés le long des murs.

Une aube triste de découragement pesait sur ses épaules voûtées. Encore jeune, il se sentait vieux. A quoi bon tant de recherches, de nuits sans sommeil, où les idées tourbillonnantes voletaient, insaisissables comme de pâles papillons, sans se poser nulle part, sans lui laisser la moindre chance de les saisir, de les fixer, de les vérifier par l'expérience...

Sa théorie, il y croyait ! Il en était sûr ! Il avait été près de jouer son va-tout et de livrer ses spéculations au jugement de ses confrères. Et puis, insidieusement, le doute s'était infiltré en lui. Une théorie, même logiquement démontrée, ne reste qu'une théorie tant que l'expérience ne l'a pas confirmée. Et, malheureusement, jusqu'à présent, l'expérience n'avait rien confirmé du tout.

Il avait tout rassemblé, tout minutieusement ajusté, tout calculé. Mais en dépit du soin qu'il avait apporté à ne rien oublier, à reproduire physiquement le moindre paramètre, rien ne s'était produit. L'expérience était un échec. La théorie ne cadrait pas avec les faits. Tout ce pour quoi il avait lutté, jour après jour, semaine après semaine en y sacrifiant nuits de sommeil et une bonne part de son salaire, tout s'effondrait faute d'être corroboré par un résultat tangible.

Avec un soupir de lassitude, Joah se redressa lentement et, comme à regret, pénétra dans le laboratoire vide et sombre.

Et pourtant, il ne pouvait pas s'être trompé. Tout concordait, tout... sauf les faits. Il jeta un coup d'oeil à droite et à gauche, puis se dirigea d'un pas pesant vers une paillasse dont les carreaux de céramique luisaient faiblement. Sur la paillasse, un cristalliseur était à demi rempli d'une "soupe" verdâtre. La surface du liquide était lisse. Pas la moindre bulle, pas le moindre dégagement gazeux n'en venait troubler la surface.

Joah souleva la lourde cuve et la porta vers un enchevêtrement de barres métalliques et de lames de quartz assemblées en un genre de derrick miniature. Il la fit glisser sous deux fines électrodes grises pointées vers le bas. Puis, il fit descendre du plafond où elle était suspendue par un mécanisme compensé, une hotte transparente affublée de plusieurs tubes souples reliés à des bouteilles de gaz aux couleurs codifiées. Il procéda à quelques réglages afin de composer un mélange, en proportions convenables, de divers gaz, dioxyde de carbone, méthane, azote et autres.

Puis, se penchant sur le clavier de l'ordinateur, il composa divers paramètres. Des chiffres s'alignèrent sur l'écran. Température : Joah composa 3-1-3. Aussitôt, la température de la cuve, contrôlée par thermo-couple, s'éleva à quarante degrés.

Enfin, attirant à lui un boîtier noir relié à l'ensemble par un câble, il appuya sur un bouton, provoquant une succession d'éclairs violacés qui crépitèrent à l'intérieur de la hotte, illuminant par saccades d'une lueur blafarde sa maigre silhouette et projetant sur les murs son ombre démesurée.

Au bout de quelques minutes, Joah interrompit le mini orage artificiel, releva la hotte transparente qu'une

buée épaisse opacifiait maintenant et se pencha sur la cuve. Rien ! Rien n'avait changé.

Et pourtant, il avait dosé, avec les soins jaloux d'une cuisinière de grande maison, le cocktail d'acides aminés, celui-là même que les expériences de Robson et Lewitt avaient réussi à créer et qui devait, selon toutes probabilités, aboutir à l'apparition, dans les conditions toutes particulières que lui, Joah, avait imaginé, d'une forme de vie qui, peut-être un jour, prendrait le relais et dominerait le monde. L'Homuncule, ce vieux rêve des anciens, tel était le but que s'était assigné Joah. Provoquer, par une accélération gigantesque des processus évolutifs, le passage "in vitro" de la molécule de base à... quelque chose d'un ordre supérieur. Quelque chose...ou quelqu'un.

Seulement, pour l'instant, la vie à venir n'était pas pressée de se manifester et Joah sentait de nouveau le découragement s'emparer de lui.

Sans quitter du regard la cuve où le liquide verdâtre reposait sans réaction, il s'assit lourdement sur un tabouret, appuya le menton sur son poing fermé et de son autre main, machinalement, alluma sa lampe de travail. L'éclairage brutal, réfléchi par la céramique blanche de la paillasse, creusa d'ombres denses son visage aux traits accusés.

Il resta un instant immobile, puis tressaillit. Une idée ! Une idée toute bête, toute simple ! Bien sûr ! pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ? La lumière ! Sur le monde primitif, la lumière avait dû jouer un grand rôle. Forcément ! Ou, du moins, des rayonnements de diverses longueurs d'ondes.

Joah se leva d'un bond, toute trace de lassitude disparue. Il entreprit de monter un échafaudage gracile de tiges boulonnées sur lequel il fixa un spot à lampe miroir entouré d'une série de "lucioles", minuscules projecteurs munis de filtres minutieusement choisis pour ne laisser passer que certaines longueurs d'ondes spécifiques, ultra-violets,

jaune-vert, infra-rouges. Enfin, il se redressa, contempla son oeuvre d'un oeil critique, réajusta l'inclinaison d'un projecteur et enfin, brancha le tout sur une prise.

De minces rayons, certains à peine visibles, vinrent frapper la cuve, éveillant dans ses profondeurs de bizarres lueurs fauves.

Joah jeta un dernier coup d'oeil à l'ensemble, s'éloigna, se retourna une fois encore et enfin quitta le laboratoire, fermant la porte derrière lui. Il s'arrêta un instant. De longues heures s'étaient écoulées sans qu'il s'en fût rendu compte. Le soir tombait. Dehors, la lumière pourpre du soleil couchant allongeait en silhouettes mauves l'ombre des peupliers de la cour. Joah respira profondément. Demain, demain peut-être... Il extirpa un carnet noir et un crayon de sa poche de poitrine, chercha une page vierge, en corna le coin et commença d'écrire :

" Premier jour. Envoyé lumière sur la cuve avec U-V et I-R..."

Le lendemain, après une nuit agitée de rêves étranges où d'immenses pans d'univers se déplaçaient, mêlant en un kaléïdoscope fantastique, les mouvantes spirales de galaxies à naître au sombre rougeoiement de soleils moribonds, Joah, l'estomac noué par l'excitation et la sourde appréhension d'une nouvelle déception, franchit le seuil de son laboratoire et se dirigea d'un pas vif vers la structure édifiée la veille.

Les minuscules projecteurs fonctionnaient toujours, laissant errer des taches de couleur à la surface miroitante du mélange pré-biotique. Cette surface restait désespérément immobile, mais, par endroits, de fines pellicules, semblables à de microscopiques flocons d'avoine, surnageaient, témoins que quelque chose s'était passé. Le long des parois, quelques chapelets ténus de bulles visqueuses semblaient hésiter entre une immobilité minérale et une lente reptation vers la surface

et vers la lumière. Certes, le résultat était mince, mais il avait le grand mérite d'exister. Joah fronça les sourcils, perplexe. Les bulles ? Bon ! Normal ! Il commençait à y avoir une réaction chimique sous l'action des rayons chromatiques. Jusque là, rien de bien excitant. En revanche, les follicules blanchâtres, à la surface, l'intriguaient. Pourquoi ces choses sèches ?

Joah se dirigea vers le fond du laboratoire et revint, poussant devant lui un appareil hérissé de voyants et de curseurs et muni d'un écran. L'engin, monté sur roulettes pesait près d'une demi tonne mais permettait de visionner des objets de l'ordre de l'Angström. Il ajusta la sonde d'observation, alluma l'écran, sélectionna un grossissement modéré et procéda à divers réglages. Le faisceau infinitésimal fit apparaître un enchevêtrement difficilement identifiable. Cela ressemblait à un vieux mégot écrasé. Seraient-ce les prémices de l'apparition de matière biologique prématurément desséchés au contact de l'atmosphère gazeuse qui régnait au dessus ?

"Bon ! grommela Joah pour lui-même. On va modifier le degré d'humidité ambiante." Solitaire par tempérament, il lui arrivait souvent de soliloquer, parfois même à la deuxième personne :

"Ça, mon p'tit vieux, tu aurais dû y penser avant !"  
Il alla chercher une cloche de quartz, perméable aux rayonnements. Fabriquée selon ses plans, longtemps auparavant, elle avait été conçue pour une expérience de même nature qui avait échoué, faute d'une théorie achevée. La cloche était lourde et il eut quelque mal à l'ajuster sur la cuve. Il y parvint enfin non sans avoir proféré quelques jurons bien sentis.

Le système était maintenant clos, sans contact avec l'extérieur. Des électrodes internes étaient prêtes à laisser jaillir leurs orages miniatures sur la mixture présentement baignée d'une lumière blafarde.

Complètement absorbé par les multiples ajustements de son appareillage, Joah n'avait pas vu le temps passer. IL en avait même oublié de déjeuner. Ce n'est que vers le soir, lorsque tout fut prêt, que les grognements de son estomac le ramenèrent à certaines réalités physiologiques. Il alla se confectionner un sandwich dans la kitchenette qui jouxtait le laboratoire et revint jeter un dernier coup d'oeil en mâchonnant. Rien ne semblait manquer. Mentalement, il parcourut une check-list des éléments en présence.

Allons, courage !

Avec une certaine appréhension, il opéra la saisie sur l'ordinateur des nouveaux paramètres. Une nouvelle fois, la température de la cuve s'éleva, les éclairs jaillirent des électrodes en crépitant, illuminant en violet la courbure de la cloche de quartz. Les mini-projecteurs déposèrent leurs pastilles de couleur à la surface du liquide immobile. Attendre. IL ne restait plus qu'à attendre.

Joah décida d'aller dormir.

Mais avant de franchir le seuil, il sortit son inévitable calepin et, sur la page suivante commença d'écrire :  
"Deuxième jour. Atmosphère trop sèche : pré-bio doivent être en contact avec eau par en-bas et par en-haut...."

Dans la pénombre du laboratoire, le lendemain matin : Des lueurs mouvantes, violettes et bleues, illuminent par saccades l'échafaudage de tiges boulonnées qui supporte l'appareillage. Sous la cloche de quartz, les éclairs crépitent, les vapeurs qui s'échappent de la mixture chaude se condensent sur sa paroi et retombent en fines gouttelettes qui s'écrasent en clapotant sur le liquide glauque de la minuscule mer et en troublent la surface. Les minces rayons colorés des "lucioles" ont du mal à traverser l'atmosphère dense qui règne maintenant sous la cloche.

Dans le liquide lui-même, des zones d'un vert plus sombre se forment çà et là en masses fuligineuses inégalement réparties.

Joah se réveilla de joyeuse humeur. Pour la première fois depuis longtemps, il sentait que quelque chose était en train d'aboutir. Avant même de pénétrer dans le laboratoire, il était sûr qu'un résultat visible l'attendrait cette fois. C'en était fini des échecs. L'espoir l'habitait. L'enthousiasme aussi pour ce qu'il était en train d'accomplir.

C'est en sifflotant qu'il ouvrit la porte. La vue de la cloche illuminée l'emplit de fierté. Soudain silencieux, il s'en approcha en retenant son souffle. Les transformations opérées au sein du liquide lui apparurent immédiatement. " Fichtre ! fit-il. Eh bien, cette fois, ça a l'air bien parti ! Quoique... je me demande..." Il se mordit la lèvre inférieure, signe d'une intense réflexion. A l'endroit même où la lumière parcimonieuse des projecteurs atteignait la cuve, des floccules sombres dérivait paresseusement. Le reste de la masse acqueuse conservait une texture fluide, quasi liquide.

Joah réfléchit un long moment, le menton posé sur son poing fermé, le regard fixé sur le plafond où dansaient des reflets pâles. Pas de découragement, cette fois. Il était sur la bonne voie. Cela, il en était convaincu. Restait à résoudre un problème technique : donner une base solide, un substrat sur lequel "ce" qui était en train de se créer pourrait s'accrocher.

Décanter, il n'y fallait pas songer. Ce serait inmanquablement détruire l'ébauche actuelle, tout remettre en question. Restait la centrifugation. Faire tourner la cuve à vitesse réduite pour que les particules solides se déposent sans pour autant détruire leur délicate architecture.

Sans plus tarder, Joah entreprit de démonter son

installation. Il s'agissait cette fois d'adapter la cuve à un plateau tournant mu par un moteur à entraînement direct. Pas plus de quelques tours par minute, c'était bien là toute la vitesse admissible. Une fois tout remis en place, cloche comprise, il adapta une liaison synchrone avec les "lucioles" de façon que ces dernières balayaient l'intégralité de la surface de la cuve.

Ouf ! Sur le coup de midi, le nouveau montage était prêt et... fonctionnait. Joah contempla son oeuvre avec satisfaction. Il mit en route le système et s'en alla déjeuner.

Des tâches administratives, qui ne l'enchantaient guère et dont il se serait fort bien passé, l'absorbèrent jusqu'au soir. C'est donc à la nuit tombée qu'il rejoignit son cher laboratoire et reprit son observation. La physiologie de l'ensemble s'était profondément modifiée. Tout autour de la cuve, une importante masse d'allure terreuse s'était déposée, abandonnant au centre une petite mer intérieure dont les mini-vaguelettes venaient lècher le dépôt solide en y abandonnant, tour après tour, d'infimes particules qui, lentement, ébauchaient une succession de strates.

Joah sourit intérieurement. L'aspect était bien celui qu'il avait escompté. Restait à vérifier la nature du dépôt qui se constituait.

Le "microscope" à laser fut de nouveau mis en place. L'image qui se forma sur l'écran lui arracha une exclamation. Bien sûr, il s'attendait à quelque chose mais ça ! Sur ce qui était bien près de ressembler à des plages de terre brune, une forêt vierge de pousses vert sombre défilaient sous la sonde d'observation. De longs filaments s'agrippaient à des troncs squameux hérissés de branches épaisses recouvertes de... eh bien, oui, il fallait bien les appeler des feuilles. Des feuilles rondes, des feuilles longues, épaisses et brillantes comme de la céramique, sur lesquelles des molécules d'eau s'accrochaient en grappes scintillantes.

Des heures passèrent. Fasciné, Joah ne pouvait détacher son regard du spectacle qui se déroulait sous ses yeux, tel un lent panoramique, sur l'écran de contrôle. L'accélération évolutive était prodigieuse. Déjà, les formes entrevues se modifiaient. Tour après tour, les masses indifférenciées se structuraient en familles de plus en plus complexes. Les feuilles restaient des feuilles mais elles étaient plus fines, certaines dentelées, d'autres lobées ou lancéolées. A d'autres endroits - ou, devrait-on dire, à d'autres moments - des spores de toutes couleurs apparurent, puis s'éjectèrent en vols rapides, allant porter plus loin l'espérance de vie, étendant en vastes nappes verdoyantes l'emprise végétale sur ce nouveau monde qui s'offrait à elles.

Lorsqu'enfin, Joah quitta l'écran, son dos lui faisait mal mais la joie gonflait sa poitrine. Cette fois, l'expérience était en train de réussir. Ce projet auquel il avait consacré la moitié de sa vie était en passe d'aboutir. Encore un peu de patience et... Il se redressa, porta les mains à ses reins ankilosés et s'étira pour chasser la courbature. " C'est bien ! se félicita-t-il lui-même. Bon boulot, mon garçon ! Cela mérite bien un verre, conclut-il après un instant de méditation".

S'approchant de la bibliothèque, il consulta les étiquettes des dossiers qui s'y trouvaient rangés. Il s'arrêta à un classeur noir marqué A-Z, le sortit du rayonnage et l'ouvrit sur le bord de la paillasse. Dans le classeur, en place des papiers qu'il était censé contenir, étaient disposés, retenus par des clips de métal, une bouteille de Scotch et quatre verres...

.....

Tard dans la nuit. Assis sur un tabouret, le regard vague, Joah récapitulait cette journée fertile en émotions. Dans la bouteille de Scotch, le niveau avait sensiblement baissé.

Il fourragea dans sa poche de blouse, parvint, après une lutte sournoise avec le tissu récalcitrant à en extraire le mince carnet noir et le crayon à la mine émoussée. Mouillant son doigt, il en fit tourner les pages jusqu'ici recouvertes d'une fine écriture, et, tirant la langue en une grimace comique, écrivit en travers de la page :  
**"Troisième jour.** Ça y est, j'ai créé les végétaux. Le reste va pouvoir venir... Je suis content...

Des rais brûlants de soleil filtrent à travers les lattes des persiennes, tigrant de feu le plancher rude de la chambre. Un ronflement sonore ponctué de renaclements fait éclater le silence habituel. Une grosse mouche, victime de sa distraction et restée prisonnière derrière la fenêtre, tente de lui opposer en contrepoint son bourdonnement obsédant. La brûlure irritante d'un rayon de soleil sur l'aile du nez arrache un grognement significatif au dormeur qui s'éveille. Joah s'étire. Les suites de la célébration solitaire de ce qu'il a, la veille, considéré comme un succès, lui martèlent le crâne. Il renifle bruyamment, tente désespérément de disparaître sous son oreiller et, en désespoir de cause, abandonne et entreprend de gagner la station verticale. La chambre tangue comme un bateau ivre. Au prix d'un effort digne d'éloges, Joah parvient à se mettre debout. Il a gardé assez de lucidité pour ne s'en prendre qu'à lui-même. Le comprimé effervescent se dissout lentement dans un nuage de bulles, rédemption chimique des lendemains de cuite.

Il était tard, déjà, lorsque Joah, la tête encore un peu légère, pénétra dans le laboratoire. L'écran du microscope-laser, resté allumé, montrait une jungle inextricable de végétation dont les espèces s'étaient diversifiées

de façon incroyable. Aux épaisses tiges de microscopiques palétuviers avaient succédé de graciles fougères arborescentes, des pratelles aux corolles haut perchées, de fines graminées et surtout, plus inattendues encore, des fleurs innombrables, de toutes les couleurs, de toutes les formes, tantôt isolées, fragiles taches de lumière sur l'émeraude sombre de la végétation, tantôt formant des lacs de topaze, de rubis ou d'aigue marine qui rivalisaient d'éclat avec les scintillements de la mer intérieure qu'agitaient maintenant d'impatientes vaguelettes.

Joah eut du mal à détacher son regard de l'écran. Pourtant, il s'ébroua, aspira une grande goulée d'air et entreprit de perfectionner son dispositif.

Un léger praticable fait de barres de Meccano lui procura le support nécessaire pour installer un régiment supplémentaire de "lucioles" destiné à couvrir, aussi également que possible la surface entière de la cuve. Deux projecteurs plus gros complétaient l'ensemble. L'un, voilé de papier calque, diffusait une lumière pâle et froide. L'autre, au contraire, projetait durement un cocktail étendu de rayons, des brûlants infra-rouges aux dangereux rayons ionisants, ultra-violet et au-delà. Un rupteur électronique permettait leurs émissions en synchronisme avec la rotation de la cuve.

Lorsque tout fut en place, Joah jeta un regard circospect sur son laboratoire. Quelques traces du désordre de la nuit précédente subsistaient. Avec un gros soupir, il entreprit de les faire disparaître. La bouteille de Scotch largement entamée regagna sa cachette secrète. Le gros cendrier de cristal fut vidé dans la poubelle. Les outils qui avaient servi au montage regagnèrent leurs logements respectifs. Enfin, Joah jugea que son labo avait repris un aspect compatible avec sa destination première. Il se dirigea alors vers le boîtier noir, appuya sur une touche qui s'illumina. Les divers projecteurs déversèrent leurs

radiations sur la cuve. Tout était en ordre. Il ne restait plus qu'à attendre. Avant de sortir, Joah tâta ses poches à la recherche de son carnet. Il n'y était pas. Avec un dernier regard sur la cuve lumineuse qui tournait, imperturbable, il quitta le laboratoire.

Le carnet noir calait le pied de la table de nuit. Comment était-il arrivé là ? Joah était bien incapable de s'en souvenir. IL le dégagea avec un grognement d'effort, l'ouvrit et nota :

" **Quatrième jour.** Installé luminaires en nappe plus deux principaux, l'un en lumière tamisée, l'autre en rayons durs. J'attends des résultats sur..."

Dans l'eau glauque, d'infimes parcelles de matière vivante évoluent. Certaines sont encore très indifférenciées, informes gouttelettes de coacervat protéiforme. D'autres montrent déjà une organisation multicellulaire spécifique. Des flagelles, des ébauches de nageoires et même des membres apparaissent. Les formes se font plus anguleuses, plus allongées aussi. A une extrémité s'ouvre une bouche qu'encadrent bientôt des ocelles sensibles à la lumière. Les mouvements se font moins aléatoires, plus précis. Un rudiment de système nerveux communique ses impulsions à des organes qui se spécialisent progressivement. Les espèces croissent en nombre mais aussi en diversité. Certaines d'entre elles bondissent maintenant de l'élément liquide et se maintiennent en suspension dans l'atmosphère dense. Elles sont vite innombrables à planer au-dessus de leur milieu d'origine qu'elles ne regagneront plus jamais. Sur l'écran, le défilement des images rend difficile leur interprétation. Au dessus des langues de terre noire, ce sont des mouettes qui semblent planer, piquer parfois en un plongeon-suicide dans l'écume verte et en jaillir de nouveau, une sardine au bec.

Joah, la tête dans les mains, observait la métamorphose inouïe. Ses yeux le brûlaient à force de se concentrer sur l'écran et parfois, il était obligé de les essuyer du revers de la main. Les effets de la fatigue se faisaient sentir mais son coeur était plein d'allégresse. En principe, il avait tout prévu. Tout se déroulait selon ses plans et selon ses vœux. Mais un monde existe entre le fait d'imaginer et celui de voir, de constater ce que nul autre, avant lui, n'avait réussi ni même tenté.

"C'est moi ! pensait-il. C'est moi qui ai fait cela. Moi et moi seul !"

Aussi est-ce empli d'une légitime fierté qu'il ouvrit son carnet noir, du premier coup à la bonne page, et écrivit d'une main ferme :

**"Cinquième jour :** La vie animée aquatique et aérienne est apparue. Prendra-t-elle pied sur la zone solide ? Je suis presque certain que...."

Le lendemain lui apporta la réponse. Oui, la vie animée avait conquis ce qui était devenu de la terre. Sa terre. Au fil des heures, d'immenses transformations s'étaient opérées. Sous la sonde de contrôle, éclairées alternativement par le projecteur intense et par la lueur discrète de l'autre luminaire complétée par celle, plus discrète encore, des "lucioles", des myriades d'animacules s'agitaient en tous sens. De toutes formes et de toutes dimensions, des membres bien développés leur autorisaient des déplacements rapides sur le sol grumeleux. Certaines semblaient avoir adopté l'épaisse végétation pour demeure. D'autres, au contraire, parcouraient inlassablement les étendues désertes que seule recouvrait une herbe rase, s'arrêtant par instants, puis repartant dans une autre direction comme si elles obéissaient à quelques ordres mystérieux.

Joah se pencha vers l'écran, plissant les yeux dans un effort pour mieux voir. L'image n'était pas aussi nette qu'il eût souhaité. Le moment crucial approchait. Anxieusement, il scrutait les ombres mouvantes qui erraient à la recherche d'il ne savait trop quoi, guettant un signe avant-coureur, annonciateur de sa réussite.

L'image se déplaçait. Grossie des millions de fois, elle lui donnait l'impression de planer à quelques mètres d'un sol tourmenté que venait lèche le semblant de ressac d'une eau languide.

Dans cette "mer" circulaient, vives et imprévisibles, des formes fuselées, parfaitement adaptées à ce milieu, tandis qu'à la limite du "liquide" et du "sec", d'autres animacules semblaient hésiter entre deux mondes virtuellement incompatibles.

C'est vers la fin de la journée, alors qu'une fois encore, Joah, concentré sur sa recherche, ressentait les premières récriminations de son estomac vide depuis le matin, que son coeur se mit à battre violemment.

Là, à la lisière de la "forêt", un groupe d'animaux s'aventuraient à découvert dans la lumière du projecteur, puis, à mesure que la lumière s'estompait, peu à peu remplacée par la clarté pâle du diffuseur, se regroupaient et se cachaient, certains parmi les feuillages épais, d'autres dans des anfractuosités du sol.

Et ces animaux se tenaient debout.

Joah actionna le dernier bouton de la sonde, passant à l'ultime grossissement. L'image bondit en avant. La sonde, immobile, balayait lentement le paysage. de nouveau la lumière. De nouveau les animaux apparurent. Aucun doute cette fois. Ils se tenaient debout sur des jambes parfaitement constituées et leurs membres supérieurs étaient terminés par des mains. **Les homuncules.** Ces êtres, pressentis par les alchimistes,

- qui, cependant, n'en avaient jamais deviné la nature exacte -et que lui, Joah, avait véritablement tiré du néant ! Il fixait l'écran, fasciné, tous ses muscles douloureusement tendus, la vue brouillée par des larmes d'émotion pure.

Certains d'entre eux, déjà, s'affairaient à rassembler des pierres et des branches qui allaient devenir les premiers outils et ...les premières armes.

Fébrilement, sans quitter l'écran des yeux, il palpa sa blouse à la recherche de son éternel carnet, et le trouva sa place habituelle, dans sa poche de poitrine. Alors, s'éloignant de l'écran vers une zone mieux éclairée du laboratoire, il suça la pointe de son crayon et écrivit : "**Sixième jour.** Animaux terrestres apparus ce matin. Ce soir, j'ai réussi. Théorie exacte et vérifiée. J'ai créé des êtres humains".

Joah tourna la tête un instant, embrassant du regard tout l'attirail amoncelé pour sa création, eut un sourire entendu et, reprenant son crayon, poursuivit : " Demain, septième jour, repos !"

Joah referma le carnet, le remit en poche et retourna auprès de la cuve qui continuait de pivoter sur elle-même. Délaissant l'écran électronique, il se pencha sur la surface miroitante, imaginant ce que ses yeux nus ne verraient jamais directement.

Il vit sa propre image qui le contemplait.

## EPILOGUE

Le soir **est tombé** sur la savane. A la lisière de la forêt, la tribu est regroupée autour du feu. Les hommes sont rentrés de la chasse et les femmes s'affairent à préparer les pièces de viande qu'ils ont rapporté. Mais lui, Naoh, le grand précurseur, le plus âgé de tous, l'inventeur des signes gravés qui permettent de retenir la parole, lui, Naoh, s'est retiré un peu à l'écart. Tout à l'heure, quelqu'un viendra lui apporter à manger. On le vénère car c'est le plus vieux du clan, le plus sage, mais aussi parce qu'il fait des rêves. et ses rêves sont des présages. Et Naoh les écrit pour l'édification des siens.

Il a encore rêvé, aujourd'hui. Des rêves étranges qui ne parlent ni de nourriture, ni de chasse, ni de sexe. Des rêves où il perçoit confusément le grand mystère de son origine, de sa destinée et de celle de tous les hommes. Il les écrit pour que les autres se souviennent et après eux, leurs fils et puis les fils de leurs fils...

A l'aide d'un éclat de silex dur, il grave sur un bloc de pierre tendre ce que son rêve lui a dit aujourd'hui. Il n'a pas vraiment tout compris, mais il écrit fidèlement ce dont il se souvient. Et le rêve disait :

"Joah dit : Que la lumière soit ! Et Joah sépara la lumière d'avec la nuit"

"Et Joah dit : Que les eaux qui sont en-dessous soient séparées des eaux qui sont au-dessus, et cela fut."

"Et Joah dit : Que les eaux du dessous se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse. Joah appela le sec, terre, et l'amas des eaux, mer. Et Joah vit que cela était bon".

"Et Joah dit : Que la terre produise de la verdure et des arbres, porteurs de fruits". Et la terre le fit.

" Et Joah fit les deux grands luminaires, le plus brillant pour éclairer le jour et le plus doux pour éclairer la nuit. Ainsi le jour fut séparé d'avec la nuit.

" Et Joah dit : Que les eaux produisent des animaux vivants et des animaux qui vivent dans le ciel. Et Joah créa les poissons et les oiseaux. Et Joah vit que cela était bien.

" Et Joah dit : Que la terre produise des animaux pour y vivre. Et pour régner sur eux, Joah créa les hommes, à sa ressemblance. Et Joah dit que cela était bien."

"Et Joah dit que le septième jour, il se reposerait. Et ce septième jour est arrivé et Joah se repose".

Naoh ferma les yeux. Sur l'horizon courbe, la lune se levait.